

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 5

Artikel: L'armée rouge est une armée entièrement blindée
Autor: Vincent, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50

RÉDACTION : Colonel-brigadier Roger Masson

ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 3 36 33. Chèq. post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A., Rue de la Tour 8, Lausanne

L'armée rouge est une armée entièrement blindée

LES USINES DE GUERRE DE L'U.R.S.S.
SORTENT 65 000 TANKS PAR AN.

Depuis quelques mois, la diplomatie soviétique semble avoir fait quelques efforts pour détendre la situation internationale.

Mais il est clair qu'il ne peut y avoir de réel apaisement si l'U.R.S.S. maintient une armée puissante, équipée pour l'action offensive et si elle continue à développer en pleine paix une industrie de guerre gigantesque ; car ce vaste appareil militaire constitue un danger permanent pour l'Europe occidentale, dont les forces armées sont à peine au début de leur réorganisation.

Rien n'est plus malaisé que d'obtenir des renseignements exacts sur le potentiel de guerre soviétique : on en appréciera

d'autant ces renseignements confidentiels venus de l'autre côté du rideau de fer, et qui soulignent l'effort considérable fait par les Soviétiques pour le développement de l'armée blindée.

65 000 TANKS PAR AN.

Chaque année, la Russie soviétique sort de ses usines, environ 65 000 chars de combat. Vingt et une usines fonctionnent à plein rendement, sept jours et sept nuits par semaine pour approvisionner l'Armée rouge en chars.

Encore faut-il observer que la proportion du matériel défectueux atteint parfois 45 %.

C'est l'emploi en masse des formations blindées et motorisées qui décida de la victoire de l'Armée rouge sur la Wehrmacht. En effet, l'armée soviétique n'avait pas à la fin de la deuxième guerre mondiale la supériorité dans le domaine de la qualité : les meilleurs tanks étaient fabriqués par les Allemands, et les industries américaines, anglaises et soviétiques ne purent sortir aucun modèle susceptible de rivaliser avec le « Tigre royal » de 52 tonnes ou le « Tigre de poursuite » de 56 tonnes.

Mais par suite de la destruction de ses usines, le Reich se vit dans l'impossibilité d'équiper ses armées de « Tigres ». Dès 1943, les Russes pouvaient opposer trois chars à chaque tank allemand. Vers la fin de 1944, l'Armée rouge possédait dix fois plus d'unités que la Wehrmacht et vingt fois plus à la fin de la guerre.

STALINGRAD, LENINGRAD, GORKI.

GRANDS CENTRES PRODUCTEURS DE CHARS.

Le haut-commandement soviétique a compris toute l'importance de cette supériorité numérique en engins blindés : des usines ont été créées, disposées sur tout le territoire russe.

Les principaux centres de production de l'industrie de

chars se trouvent aujourd'hui à Gorki, à Leningrad, à Stalingrad, dans l'Oural, dans le bassin de Kouznetsk, ainsi qu'à Khabarovsk en Extrême-Orient.

Le plus grand « combinat » d'usines de tanks est à Gorki, dont la population atteint 500 000 âmes. Deux des principales usines emploient 25 000 travailleurs dont 20 000 sont des déportés, des femmes pour la plupart.

Le combinat de Leningrad emploie 26 500 ouvriers, celui de Stalingrad, qui comprend trois usines géantes, reconstruites depuis la fin de la guerre, 65 000 chacune, en grande partie composés de déportés ou de prisonniers de guerre.

Sverdlovsk a aussi une énorme usine et, à sept kilomètres de cette ville, une nouvelle fabrique de chars est en construction ; ce sera probablement l'une des plus grandes de l'U.R.S.S.

Le combinat de Nijni-Taghilsk, au nord-est de Sverdlovsk emploie dans son usine centrale, 19 000 ouvriers. Dans le centre de la région minière de Kouznetsk, une usine de 15 000 ouvriers travaille jour et nuit.

Les chars destinés à l'Extrême-Orient sont fabriqués à Khabarovsk, sur le fleuve Amour, centre de l'« Hinterland » industriel desservant deux importantes places militaires : la base aérienne de Komsomolsk, la plus grande de l'Extrême-Orient et le port militaire de Soviets-Kaya Gavau.

A côté de ces usines géantes, il en existe en U.R.S.S., un nombre considérable de moindre importance, mais cependant plus grandes que la moyenne des fabriques américaines ou anglaises.

Ne citons que celles de Briansk (5000 ouvriers) de Marioupol, sur la mer d'Azov, d'Orsk, dans l'Oural méridional (3000 ouvriers) et celle de Tchkalov (ancienne Orenbourg).

Des blindages légers sortent d'une usine de Yaroslavl (au S.O. de Moscou) qui utilise l'équipement américain le plus moderne et emploie 2500 ouvriers.

Jusqu'à ce jour, le silence le plus complet a été fait sur l'industrie de guerre qui se développe en Géorgie. Les usines

sont situées à Roustavi, au sud de Tiflis. La nouvelle colonie industrielle compte déjà une population de 50 000 personnes.

Les nouveaux chars soviétiques comportent des plaques de blindages spéciales fabriquées à Kirovo dans le bassin de Krivoirog et à Leninsk, dans le bassin de Kouznetsk, un des plus grands centres sibériens, où travaillent 200 000 déportés.

TRAVAIL : SEPT JOURS SUR SEPT, RÉSULTAT :
45 % DE PRODUCTION DÉFECTUEUSE.

Les conditions de travail dans toutes ces usines sont souvent particulièrement pénibles : trois équipes effectuent huit heures de travail par jour, sept jours sur sept. Les usines ne ferment que trois jours au cours de l'année, pour les fêtes de l'Etat.

L'industrie, sous contrôle militaire, est également surveillée par la N.K.V.D. — Les tribunaux spéciaux, installés dans chaque usine, jugent les crimes de sabotages. Les sentences de mort sont fréquentes, les exécutions ont lieu immédiatement. Les coupables de fautes telles que : retard, insuffisance du rendement, etc., sont punis par la retenue de deux, trois ou quatre semaines de salaires. Malgré tout, le pourcentage de production défectueuse est considérable. C'est dans l'usine d'Orsk que le gaspillage a atteint son maximum en 1946 avec un déchet de 70 % de la production. Le matériel défectueux y entrainait pour 40 %, fautes du personnel ou résistance passive pour 30 %.

En 1947, ce pourcentage est tombé en général à 45 %.

Le gouvernement soviétique cache soigneusement l'importance réelle de sa production de tanks et les derniers types les plus caractéristiques. Ainsi, au cours des revues sur la place Rouge, seuls les tanks lourds et moyens sont montrés en public. Mais il semble bien que la production soviétique s'oriente réellement vers les modèles légers, rapides et d'une grande puissance de feu.

LE « STALINE », UN MASTODONTE DE 54 TONNES.

En 1944 et 1945, le canon antichar du « Tigre de poursuite » allemand perceait le blindage du « Staline ». Ce n'est qu'en opérant par grandes masses que les chars de série soviétiques purent être victorieux.

Mais, dans un conflit futur, les blindés russes se trouveraient rapidement en face de masses égales de chars de combat. Aussi, les Soviétiques ont-ils besoin d'un tank combinant une vitesse élevée et des armes à longue portée avec un poids moyen, un blindage suffisant et une meilleure protection des points sensibles.

Le modèle courant est inspiré de l'expérience de la bataille de Tobrouk où les chars rapides de Rommel, munis de canons à longue portée, furent victorieux de tanks anglais pourtant lourds. Dans cet esprit, l'armée blindée soviétique construit son T 43, modèle actuellement en faveur ;

C'est un tank de 30 tonnes équipé de 2 mitrailleuses et d'un canon antichar, de 128 mm. allemand.

Un char du type « Staline » modernisé, de 54 tonnes, sort également des usines de Tchelyabinsk et de Sverdlovsk, recouvert d'un blindage particulièrement épais : 60 à 65 mm. et 150 mm. pour la tourelle.

Un nouveau modèle produit par l'usine de Kirov de Lénin-grad est un char de 42 tonnes, équipé avec une pièce de 175 mm. dont la longueur du tube est jusqu'ici inconnue. Il s'agit probablement de la copie d'un canon similaire américain que les Soviétiques obtinrent par l'accord prêt-bail.

Des chaînes de montage ont été préparées pour la production d'un char léger de reconnaissance, armé d'un excellent canon long de 76,5 mm.

Ces nouveaux modèles sont, comme les anciens d'ailleurs, montés sur des chenilles particulièrement étudiées pour la neige et les marécages et dont la largeur, pour un char de tonnage moyen, est de 70 cm. Les tourelles ne sont pas rivetées

mais coulées d'une seule pièce, l'avant du blindage étant rendu plus dur par un procédé spécial. Tous ces chars sont revêtus d'une substance anti-magnétique.

LES ALLEMANDS

AU SERVICE DE LA MACHINE DE GUERRE SOVIÉTIQUE.

Les ingénieurs soviétiques sont assistés d'experts provenant des camps de prisonniers de guerre allemands et de techniciens déportés en U.R.S.S., après guerre. Mais l'utilisation de spécialistes allemands a ses inconvénients : des fuites se produisent et l'on sait beaucoup plus de choses aujourd'hui sur l'armée blindée russe qu'en 1939.

L'emploi de ces techniciens a notamment permis d'améliorer l'équipement optique où les Soviets accusent un grand retard : ils ont désormais à leur disposition l'ancienne usine Zeiss qui fut transférée à Krasnogorsk près de Moscou avec 7000 ouvriers et 7000 machines-outils.

C'est là également que fut transférée l'usine Schott, autre usine allemande, spécialisée dans la production des lentilles Zeiss, dont ils ont saisi 92 % des machines, engagé tout le service technique et un nombre considérable d'ouvriers.

Les Soviets prennent plus de soin des techniciens allemands et des ouvriers qualifiés que d'aucune autre catégorie de travailleurs russes, car ils ont pour mission de former des polisseurs de lentilles et des mécaniciens susceptibles de produire des instruments de précision.

L'un des ingénieurs les plus qualifiés de l'industrie allemande, Fritz Kreis, chef de bureau d'études d'« Auto-Union » à Chemnitz, a notamment reçu pour mission de développer un système permettant de remplacer immédiatement sur les chars soviétiques les pièces détériorées ou détruites.

GROSSES LACUNES.

En dépit de ce gros effort d'amélioration, les forces blindées soviétiques ont encore un certain nombre de points faibles :

— Le système de transport est insuffisant pour déplacer le nouveau matériel ;

— l'équipement radio n'est pas adapté aux exigences tactiques d'une force blindée géante ;

— le ravitaillement en carburant pose de graves problèmes ;

— la cartographie n'est encore qu'à ses débuts.

Le transport pose de graves problèmes ; pendant des semaines et des mois, des centaines de chars achevés restent dans les cours des usines, exposés aux intempéries avant de pouvoir être expédiés.

Souvent, les chemins de fer n'ont pas la possibilité de déplacer d'aussi lourdes machines et, même dans les provinces occidentales de l'Ukraine, où le réseau ferroviaire est suffisamment dense, chaque chargement de troupes ou de matériel produit de terribles embouteillages.

En 1947, quand de nombreuses unités de chars et des divisions d'infanterie motorisée furent massées dans la région de Vinnitza-Berditchev-Jitomir, tous transports par rail de voyageurs ou de marchandises durent être suspendus pendant plusieurs semaines.

Pour fournir du carburant à leurs chars durant la guerre, les Soviétiques eurent recours aux plus fantastiques inventions. Des civils, à pied, femmes et enfants, roulèrent des fûts pendant des kilomètres. — Quand cet expédient échoua, pendant les mois d'hiver, des fûts de gaz-oil furent pris en remorque par les chars mêmes qui devaient les utiliser, ou transportés par d'interminables convois de charrettes et de traîneaux.

Les camions de transport sont produits en plus grande quantité, depuis la fin de la guerre, mais cela ne suffit pas encore et

les Soviétiques sont loin de la technique américaine, développée depuis 1945, de ravitaillement par avion.

MANQUE D'ÉQUIPEMENT RADIO ET DE CARTES.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, la plupart des chars soviétiques manquaient de liaison radio et devaient communiquer par signaux optiques. Tant que les tanks furent utilisés comme un énorme bélier plutôt que comme une force tactique, cela importait peu. Dans un conflit futur, les choses seraient toutes différentes.

Un certain nombre d'usines produisant du matériel de radio ont été mises en service et tous les experts en radio militaire de la zone soviétique d'Allemagne transportés en U.R.S.S. — On ne sait rien des améliorations obtenues : mais il semble que les chances d'un progrès substantiel soient minces dans ce domaine. Les obstacles résident principalement dans le manque de main-d'œuvre qualifiée. Il est peu probable que les Soviétiques réussissent à rattraper l'avance initiale des États-Unis et de la Grande-Bretagne en matière d'émissions radio et de radar.

Enfin, en ce qui concerne la cartographie, les forces blindées soviétiques sont très en retard. Une véritable révolution a été faite dans ce domaine par le géographe allemand Schulz-Kampfhankel qui, le premier, en Afrique du Nord, sous le commandement de Rommel, fit des vols de reconnaissance au-dessus des champs de batailles probables, prit des échantillons géologiques et inscrivit sur les cartes militaires les indications concernant la nature du sol sur lequel devait avoir lieu les combats de chars.

Mais Schulz-Kampfhankel est passé à travers le rideau de fer en 1946 et travaille aux États-Unis.

Malgré ces points faibles, il semble bien que les grands chefs militaires soviétiques considèrent que les forces blindées dont ils disposent sont d'ores et déjà suffisantes en cas de conflit.

LA STRATÉGIE SOVIÉTIQUE : OCCUPER LES CÔTES.

Comment le grand état-major soviétique envisage-t-il d'utiliser sa supériorité numérique en chars ?

L'opinion générale assigne aux divisions de tanks de l'Armée rouge la tâche d'occuper par de rapides opérations offensives, les pays de la Méditerranée orientale et les côtes de l'Europe occidentale et nordique, empêchant ainsi l'établissement de bases aériennes ennemies.

Depuis 1947, le Kremlin est persuadé que ses adversaires utiliseront la bombe atomique pour créer un désert radio-actif dans toute la région s'étendant entre la Baltique et la mer Noire. De ce fait, les forces blindées soviétiques ont été entièrement regroupées, les formations de tanks les mieux entraînées et les mieux équipées, qui étaient auparavant en Allemagne orientale et en Hongrie, sont peu à peu retirées et remplacées par des unités de moindre valeur.

Malgré ses lacunes et ses déficiences, l'armée blindée des Soviétiques constitue une masse redoutable et prête, si on lui en donnait l'ordre, à passer immédiatement à l'action...

CLAUDE VINCENT.